ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALES
18-20, rue Mirès – 13003 Marseille **Tél. : 04 13 31 82 00**

OCORDÉ JAZZ

Le Conseil départemental vous invite à découvrir sa nouvelle exposition les **Trésors d'une musique populaire**

Le **Mucem** s'installe aux **Archives & Bibliothèque départementales**

20, rue Mirès
13003 Marseille
www.cg13.fr

18 JUIN – 29 OCTOBRE

entrée gratuite

DOSSIER DE PRÉSENTATION

MARSEILLE

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

SOMMAIRE

ACCORDÉ Ô JAZZ, trésors d'une musique populaire 3

MÉDIATION POUR LE PUBLIC SCOLAIRE 4

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR RAPHAËL IMBERT 6

Espace I : *L'Atlantique*

Espace II : Le bussophone parle : jazzons tous

Espace III : Du balèti au rap, un chant de danse et de lutte

Espace IV : Le carnaval du baron jazzé

1. ACCORDÉ Ô JAZZ, trésors d'une musique populaire

Le Jazz ! Musique élitiste ou musique d'ascenseur ? Musique de "vieux" ou expérimentation perpétuelle ? Délire individualiste ou fête collective ? Rien de tout cela, et un peu tout cela en même temps. C'est surtout une célébration du moment présent, de notre vitalité et de notre aptitude à vivre ensemble en toute liberté. Autant dire que c'est un art nécessaire pour tous, des plus jeunes novices aux plus aguerris des amateurs.
En invitant l'artiste saxophoniste et chercheur Raphaël Imbert à explorer les collections du Mucem et à y plonger son regard curieux, le Festival Marseille Jazz des cinq Continents, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, les Archives et Bibliothèque Départementales Gaston-Defferre et le Mucem donnent l'occasion d'une définition ludique de cet art populaire et exigeant.
Pas de "stars" du jazz ici, pas de définition musicologique ou historique. D'ailleurs, le jazz est peut-être la seule musique qui n'arrive pas à se définir elle-même. L'étymologie est déjà un mystère à part entière. C'est un état d'esprit qui est ici à découvrir, celui qui transpire dans des contextes les plus divers, du rap au balèti, du carnaval au café de quartier, de l'industrie du disque aux aventures expérimentales.
Un parcours qui part de l'histoire particulière que Marseille et la Méditerranée ont toujours entretenue avec l'improvisation swinguante (pensons à Claude Djaoui et son bar mythique, l'Atlantique) et qui démontre l'universalité d'une musique de rencontre, de créolisation, de fête et de rituel.

Du lundi au vendredi de 9h à 18h (jusqu'à 19h les soirs de manifestations)
Le samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h

Archives et Bibliothèque départementales
18-20, rue Mirès - 13003 Marseille
Tél. : 04 13 31 82 00
Entrée gratuite

Commissaire : Raphaël Imbert, saxophoniste, chercheur
Scénographe : Jason Chopeitia

EXPOSITION
ACCORDÉ Ô JAZZ
trésors d'une musique populaire

Archives et Bibliothèque départementales
18 juin-29 octobre 2016

Cycle 3, collégiens, lycéens

MÉDIATION POUR LE PUBLIC SCOLAIRE

Le propos essentiel de l'exposition est de montrer l'importance des **liens existants entre les musiques populaires et le jazz** ainsi que la place majeure qu'occupe la notion d'improvisation dans la tentative de définition de ce genre musical.
Pour ce faire, Raphaël Imbert a sorti des riches réserves du MUCEM de nombreux instruments de musique, des partitions, pochettes vinyles, photographies et objets ayant appartenu à des musiciens et chanteurs.

Les « visites-ateliers » (1h30)
Afin de sensibiliser de façon vivante et ludique les élèves au propos de l'exposition, les Archives et Bibliothèque départementales proposent d'accueillir le public scolaire autour de deux ateliers ponctués d'incursions dans l'exposition. La classe est divisée en deux groupes et chaque demi-groupe fait les deux ateliers.

- **Un atelier « écoute musicale » (45')**

La médiatrice proposera l'écoute collective de différents morceaux de musique permettant d'aborder de façon ludique l'histoire du jazz. En partant de morceaux contemporains supposés connus des élèves, il s'agira pour le groupe de remonter le temps jusqu'aux origines du jazz (racines africaines, « Works Song », Negro Spiritual, New Orléans, Swing, Be Bop, Free Jazz, Rap, etc.)
L'écoute musicale sera accompagnée par des projections de vidéos et rythmée par des échanges entre chaque morceau permettant de donner des éléments de contextualisation historique et artistique.

- **Un atelier « artwork » (45')**

L'«artwork» désigne le travail artistique relatif aux produits issus de l'industrie musicale (pochettes vinyles, partitions, affiches, etc.). Un atelier d'arts plastiques sera proposé afin de sensibiliser visuellement les élèves à l'univers esthétique du jazz. Par le biais de la technique du « photomontage », les élèves seront invités à imaginer la pochette vinyle d'un collectif d'artistes marseillais en puisant dans différentes sources iconographiques : éléments visuels extraits de l'exposition (éléments de typographie des partitions ou des affiches, objets, instruments de musique) et éléments contemporains (pochettes de CD de groupes marseillais, objets emblématiques du quotidien des artistes contemporains, etc.). Des éléments prédécoupés, différents fonds ainsi qu'une consigne d'écriture simple devraient permettre à tous les élèves d'élaborer en 45 minutes une composition vivante dans laquelle une part sera donnée à la création libre.

Du lundi au vendredi de 9h à 16h
Sur inscription
Tél. : 04 13 31 82 28 - Entrée gratuite

Archives et Bibliothèque départementales
18-20, rue Mirès
13003 Marseille

Quatre espaces principaux pour définir une vision du jazz qui se veut à la fois personnelle et originale, pour mettre en lumière le patrimoine et l'actualité de cette musique particulière. L'objectif est donc, à travers le regard du saxophoniste et chercheur Raphaël Imbert, de donner envie au visiteur de voyager à travers ce geste musical, dans ses dimensions populaires et créatives, et de faire "parler" les objets du Mucem pour raconter la grande et la petite histoire du jazz, musique élitiste pour certains, musique d'ascenseur pour d'autres, musique de la vie pour tous !

ESPACE I : "*L'ATLANTIQUE*"

«Le jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place…. J'ai découvert le jazz comme tout le monde, en Amérique.»
Jean-Paul Sartre, New York Times 1947

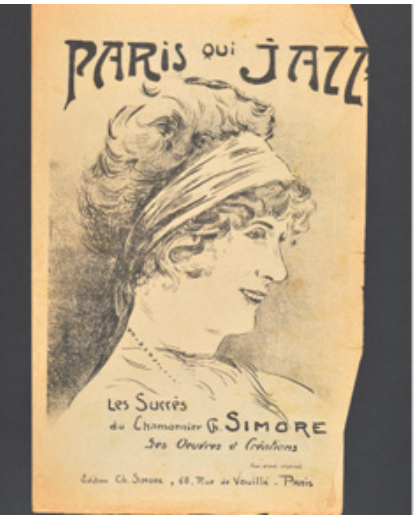
«Il est drôle, Jean-Paul Sartre ! Tout le monde n'a pas l'occasion d'aller aux États-Unis pour découvrir le jazz, ou autre chose ! Nous, Marseillais, on n'avait pas besoin d'aller à New-York ou Los Angeles pour écouter et jouer du jazz. Il suffisait de prendre la rue de l'Évêché, vous traversiez le Panier ou vous contourniez par la Major, et vous arriviez à un petit troquet qui, de dehors, ne payait pas de mine, mais réservait des trésors miraculeux pour celui ou celle qui faisait l'effort de passer la porte. "L'Atlantique", ça s'appelait ! Un bar baptisé *l'Atlantique* à Marseille, près du port, ça en disait long sur la personnalité du propriétaire. Claude Djaoui, c'était lui, ancien guitariste de Johnny Hallyday, et spécialiste remarquable des musiques américaines. Et surtout, un ami qui se mettait en quatre pour vous mettre à l'aise. Toutes les générations venaient jouer ici, le samedi soir, du légendaire Robert Pettinelli aux jeunes loups du conservatoire qui venaient s'y casser les dents ! L'*Atlantique*, c'était notre université populaire, entre fumée de cigarette, clientèle locale de passage, amateurs de swing ou de 51. Grâce à Claude, nous avons eu notre Cotton Club, notre Minton's Playhouse, notre Preservation Hall, notre lieu mythique et initiatique à Marseille. Le jazz, c'est d'abord un lieu qui vous tend les bras. Ici, la légende était à nous, elle était marseillaise et elle swinguait !"
"Cette superbe guitare que vous voyez trôner au milieu des instruments d'un orchestre de jazz, dans cette reconstitution d'une ambiance de bar jazz tel que l'*Atlantique*, a appartenu à Claude Djaoui. On pourrait même dire que c'est une guitare mythique ! D'abord pour avoir appartenu à cet initiateur qui a formé sans académisme tant de musiciens. Aussi parce qu'il s'agit visiblement de la première guitare Gibson de ce type à être arrivée à Marseille. La guitare Gibson, d'origine américaine, est un emblème de ces musiques américaines, jazz, rock, blues et a contribué à créer un son reconnaissable partout. Claude en jouait avec une virtuosité et une présence unique en son genre. Tout autour, de nombreux instruments prêts à l'emploi attendent les musiciens pour un "bœuf" d'enfer, c'est-à-dire une réunion impromptue où tout le monde joue sur des morceaux communs, sans forcément se connaître l'un l'autre. Les risques sont énormes : soit ça swingue, ça groove, "ça le fait", soit ça flotte et ça "tombe à l'eau". La soirée en dépend, et votre visite aussi !».

ESPACE II
"LE BUSSOPHONE PARLE : JAZZONS TOUS"

«En vain fermera-t-on l'oreille au jazz. Il est vie. Il est art. Il est ivresse des sons et des bruits. Il est joie animale des mouvements souples. Il est mélancolie des passions. Il est nous d'aujourd'hui.»
André Coeuroy et André Schaeffner, Le Jazz, Paris, 1926

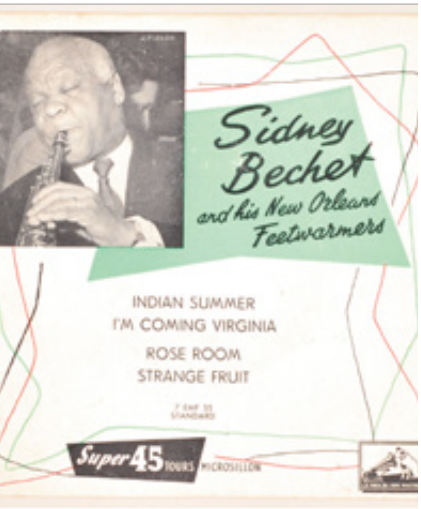
«Le jazz est une fête, cette joie, animale ou non, que Coeuroy et Schaeffner identifient si bien, dans le premier livre consacré à cette musique révolutionnaire. Cette joie se transmet par les concerts, bals, parades, clubs, jam sessions (ces réunions impromptues où les musiciens se jaugent à l'aune de leur virtuosité et leur capacité à improviser sur des morceaux plus ou moins connus de tous. Le public fait office de "juge de paix" et décide souvent de qui est digne de continuer la lutte malgré tout fraternelle. En France, on dit "faire le boeuf"). Mais le jazz est avant tout la musique de l'enregistrement, du phonographe, de la radio. Il se crée avec la révolution technologique qui permet la restitution sonore de tous moments musicaux. Le jazz donne le ton d'une manière d'écouter qui va se transmettre à l'ensemble des musiques et des techniques qui vont suivre, du rock au disque compact, du rap au streaming. Et finalement, depuis cent ans, le jazz se porte toujours bien et s'écoute toujours, en live, en vrai, en vie. Il n'a jamais cessé d'être actuel, présent subrepticement un peu partout, du ragtime à la variété, de la pop au classique !»

«Charles Trenet, c'est le swing. J'ai été frappé après les attentats de Charlie Hebdo par les témoignages des amis de Cabu qui lui rendaient hommage : "Cabu, c'est un gentil, un génie ! Par contre, on n'a jamais compris pourquoi il aimait autant Trenet". C'est vrai, Trenet, c'est ringard, surtout pour ceux qui aiment le rock, le punk, le rap !
Pourtant, Charles Trenet, c'est celui qui a popularisé le swing, sa musique, son balancement, son esprit aussi. Car le swing, c'est l'art de faire converger les contraires l'air de rien. C'est l'art de faire danser en parlant d'amour, avec des langages codés qui permettent de parler d'autre chose : de politique, de sentiments, de métaphysique. C'est l'art d'une époque où l'on ne pouvait pas dire ouvertement les choses, mais où l'on n'en pensait pas moins. Avec Jean Sablon, Mireille, avec l'immense Django Reinhardt, le swing a déferlé sur notre pays par les mots et la musique de Trenet, comme autant de fleurs piquantes et superbes d'une modernité parfois surannée, toujours actuelle.»



«Un document exceptionnel, même s'il n'en a pas l'air. Rien d'extraordinaire de prime abord. Mais la date laisse songeur : Un "**Paris qui Jazz" en 1910**, sept ans avant le premier disque de jazz américain de l'Original Dixieland Jazz Band ! Cela prouve que quelque chose était en train de se passer, de se tramer. Quelque chose qui allait déferler sur le pays et l'Occident, que l'on nommera Ragtime, Blues ou Cake-Walk d'abord, puis Jazz, Swing pour aller jusqu'au Rock, Pop, Rap, etc. Une présence créole, alternative, qui allait changer notre rapport à la musique, à l'improvisation, à la culture, au monde. De plus, le mot jazz est associé ici, dès sa préhistoire, à la vie parisienne, donc au jeu, au plaisir, à un raffinement subtil et léger. Le virus du jazz, un virus de l'esprit, de la danse et de la pensée rassemblées, continue de nous faire bouger, rêver et réfléchir, encore et encore.»

«Charles Trenet a popularisé le swing en France ? Oui, mais **Joséphine Baker** a incarné pour nous plus que le swing : l'esprit d'une liberté sans contrainte que le jazz pouvait aisément symboliser ! Originaire des États-Unis, obtenant un succès foudroyant après ses passages parisiens dans les premières revues de jazz américain dans les années vingt (revues dans lesquelles on pouvait aussi découvrir Sidney Bechet et Will Marion Cook), Joséphine Baker devient l'exemple même de la nouvelle musique et de la nouvelle façon de vivre. Humaniste, résistante, artiste engagée qui jonglait entre son image légère et ses convictions profondes, nous la voyons ici en compagnie de George Henri Rivière, pianiste mais aussi muséologue fondateur du musée national des arts et traditions populaires, dont le Mucem a hérité des collections.»



«Sidney Bechet a une histoire particulière avec la France, devenant une star dans notre pays après la seconde guerre mondiale. Pourtant, nous pourrions dire qu'il est un musicien sous-estimé, victime de ce succès commercial ("Petite Fleur", "Dans les Rues d'Antibes", "Les Oignons", etc.) qui occulte un authentique génie. Effectivement, le premier "nom" qui illustre cette nouvelle musique au début du XXè siècle, c'est Bechet. Avant Armstrong et Jelly Roll Morton, c'est son nom qui apparaît dans les commentaires, notamment le premier article sur le jazz publié par le grand chef d'orchestre Ernst Ansermet, qui reconnaît le caractère génial et novateur de son jeu. De plus, on peut reconnaître l'influence déterminante de cet artiste sur l'ensemble de l'histoire de cette musique, de Duke Ellington à John Coltrane, d'Anthony Braxton à Manu Dibango. Ici, il interprète le thème anti-raciste "Strange Fruit" de Billie Holiday, qui dénonce les lynchages dans le Dixieland, et un thème de Will Marion Cook, ce compositeur afro-américain qui fera le lien entre musique classique européenne et musique afro-américaine, et deviendra le professeur de Duke Ellington.»

«Le jazz naît avec l'enregistrement, le disque et la radio. La partition du jazz, c'est le disque ! Cette musique qui met l'oralité et l'improvisation en avant de son art risquait de péricliter sans l'aide de cette invention géniale qui permet de graver l'art spontané des grands virtuoses de cette musique.
Là où la musique classique européenne, pourtant grande consommatrice d'improvisation jusqu'au XXe siècle, a finalement privilégié l'écriture au détriment de l'oralité, le jazz a pu démontrer sa particularité et son identité propre grâce à l'enregistrement, qui permet la gravure des disques, la diffusion radiophonique, et désormais l'échange de fichiers numériques et le streaming. Une véritable industrie naît avec le jazz, qui, malgré une crise du disque sans précédent, a toujours cours dans les musiques que l'on dit actuelles (rock, pop, hip-hop, techno, électro, folk, etc.).»

ESPACE III
"DU BALÈTI AU RAP, UN CHANT DE DANSE ET DE LUTTE "

«Le jazz est un style, non une composition. N'importe quelle musique peut être interprétée en jazz, du moment qu'on sait s'y prendre. Ce n'est pas ce que vous jouez qui compte mais la façon dont vous le jouez.»
Jelly Roll Morton

«Le banjo est l'instrument qui symbolise le métissage et la créolisation du jazz. Instrument d'origine africaine, il est adopté par les paysans américains d'origine européenne (écossaise, irlandaise, allemande, etc.) pour sa capacité à amplifier son propre son et à fournir un rythme endiablé. Il donne son titre à un roman mythique de l'auteur afro-américain d'origine jamaïcaine, Claude McKay, "*Banjo*" qui raconte la vie d'une communauté précaire cosmopolite à Marseille dans les années 1920, où le jazz a toute sa place.»

«La mode des pianos mécaniques, qui sont en quelque sorte les ancêtres de nos juke-box et appareils de diffusion démarre au début du XXè siècle. Ce magnifique piano mécanique "Accordéo Jazz" a inspiré le titre de notre exposition, car il résume notre projet de rapprocher musique populaire, exigence musicale, traditions locales et universalisme de cette musique. Tout le problème était de restituer une impression de swing sur un mécanisme assez robotique. Des pianistes de jazz et ragtime aussi connus que Fats Waller, Scott Joplin ou Jelly Roll Morton y sont arrivé avec succès !».

«Alors, le jazz est partout ? Il n'est souvent nulle part ! Car on s'en méfie, on le juge parfois obsolète ou incompréhensible. Et après tout, moi-même je comprends que l'on puisse s'en méfier ! Ça se danse ? Ça se chante ? Ça s'écoute ? Ça se joue ? Oui, mille fois oui !!! Pour moi, le jazz, c'est "ce geste qui me permet de jouer avec qui je veux quand je veux", et, pourquoi pas, de "Danser avec qui je veux quand je veux" ! C'est un art de vivre, un état d'esprit qui s'immisce partout, qui lutte en toute quiétude contre l'adversité, les conventions, les tyrannies de l'intellect et de la morale. Ce fut d'ailleurs ce chant de danse et de fête qui répondait intelligiblement et secrètement au racisme le plus abject et au totalitarisme ségrégationnisme le plus outré. Né dans la douleur d'une des tragédies les plus terribles de l'humanité, l'esclavage, le jazz continue de revendiquer sa contestation et sa capacité à transgresser et à fêter la vie.»

ESPACE IV
"LE CARNAVAL DU BARON JAZZÉ"

«C'est une rumeur de plusieurs siècles et c'est le chant des océans.»
Édouard Glissant

«Le jazz est donc une manifestation hétérogène, festive et sacrée, qui témoigne de notre capacité à réunir, à métisser les contraires sans les contrarier. Musique du paradoxe assumée, le jazz est le résultat d'une aventure complexe qui aboutit à la créolisation du monde, chère à Édouard Glissant. Le jazz est musique d'église et de rue, d'identité et de mélange, de fête et de deuil, de danse et de méditation. Lors de mes nombreux voyages et recherches, j'ai pu constater cette incroyable diversité des influences et des inspirations propres à cette musique. De la mythologie éthiopienne aux chants liturgiques de l'Europe ancienne, des loges maçonniques noires américaines aux bas-fonds des grandes cités industrielles, des fêtes patronales au vaudou africain.
Il est surtout musique de Carnaval et donc Arlequin sonore. J'ai imaginé, pour illustrer cela et conclure notre voyage, un personnage carnavalesque, issu de traditions festives et rituelles très différentes, mais qui ont toutes cette capacité à faire rire, à faire peur, à faire danser et réfléchir. Ce "Baron Jazzé" – pour paraphraser une expression du vaudou créole - est le symbole de ce "drôle de mélange" qui détermine le sens de cette musique. À la fois grand-guignolesque et imposant le respect, "Baron Jazzé" nous rappelle quelque chose d'essentiel : ce monde a besoin, plus que jamais, de swing !».

« La playlist du Baron Jazzé ». Par Raphaël Imbert

- « Ko-Ko » par **Duke Ellington and His Orchestra**
- « Freight Train » par **Elisabeth Cotten**
- « Epistrophy » par **Thelonious Monk** (album « It's Monk's Time »)
- « Chisa » de **Zim Ngqawana** (Afrique du Sud)
- « Somebody's Been Stealing » un prêche du révérend **J.M. Gate**
- **Steve Coleman and Metrics** dans « Black Genghis » 1995
- **Louis Armstrong** dans « New Orleans Function » les funérailles à la Nouvelle Orléans. 1950
- **Django Reinhardt et Stéphane Grappelli** avec le Hot Club de France dans « Minor Swing ». 1937
- **Jelly Roll Morton** dans « Maple Leaf Rag » dans les fameux enregistrements d'Alan Lomax à la librairie du Congrès en 1938 et 1949
- **Raphaël Imbert** dans « Sweat River Blues » en 2016, à propos de ces voyages en Louisiane (feat. Leyla McCalla, Marion Rampal, Big Ron Hunter, Alabama Slim) 2016
- Pharoah Sanders dans « The Creator Has a Master Plan » 1969
- **Jo Privat** dans le « Balajo »
- **Alfred Cortot** joue « Children's Corner n°6 Golliwogg's Cake-Walk » de Claude Debussy.